

Belle famille de soldat de Foix

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre.

Mai-Juin 1917

L'artilleur Henri de Foix

Il y a de la fierté à périr sous les balles ennemies, dans l'enivrement d'une victorieuse avance. Aussi faut-il plaindre le soldat qui succombe obscurément, à l'arrière frappé par les coups d'une impitoyable maladie : il n'en demeure pas moins victime de la guerre et digne de nos regrets.

Henri de Foix, conscrit de la classe 1918, avait devancé l'appel. Engagé volontaire, il entra le 9 mars dernier dans la caserne du 57° d'Artillerie à Toulouse. Le cœur gai, il mettait ses juvéniles ardeurs au service de la France.

Ses études classiques couronnées par le diplôme de bachelier ès lettres, il projetait, à son retour, de faire le Droit. D'une intelligence ouverte, d'un cœur généreux, d'un abord aimable et simple, il aurait brillamment tenu le rang social auquel semblaient le prédestiner ses origines et ses qualités. Il aurait, en attendant, rempli ses devoirs de soldat comme il convenait au dernier descendant d'une illustre race de chevaliers.

Mais voici qu'au bout de deux semaines, éprouvé par le vaccin anti-typhoïdique et une température très inclémente, il sent un mal le saisir, qui se déclare bientôt irréductible. On doit le transporter à l'hôpital n° 61, atteint de rougeole compliquée de broncho-pneumonie. La science essaie de le sauver : vaines tentatives.

La Semaine Sainte s'ouvre, réservant à Monsieur le Comte et à Madame la Comtesse de Foix la douleur de gravir un dur calvaire. Ils goûtent la pénible consolation d'assister à l'agonie de leur cher enfant qui, pieusement muni du réconfort de la Communion et de l'Extrême-onction, quitte ce monde dans la nuit de Pâques, s'envolant vers le ciel, avec les derniers échos des cloches triomphantes. Pour l'âme du jeune et fervent chrétien, avait aussi sonné l'heure de la résurrection.

Au matin du mercredi 11 avril, de solennelles obsèques lui furent célébrées dans la cathédrale de Toulouse. Le soir, son corps arriva en gare de Cazères. Toute la population, peut-on dire, avait tenu à témoigner à la famille de Foix son estime, sa sympathie et sa douleur. On pleura le défunt comme un parent. A la veille de leur incorporation, les conscrits de la classe 18 suivaient leur drapeau endeuillé. A leur esprit était encore très vif le souvenir récent de cette joyeuse journée du conseil de révision, où les avait ravi la cordialité généreuse de leur camarade.

Notre église, où il avait si souvent entendu les offices, eut peine à contenir la foule. *In paradisum deducant le, Angeli*, chante-t-on « Que les Anges te conduisent en Paradis ! ».

Au cimetière, Fernand Ducos prend la parole pour adresser et, au nom de Cazères et de ses camarades, un émouvant adieu au regretté vicomte de Foix. Il rappelle certaines circonstances communes de leur enfance et de leur jeunesse : la première communion, la conscription, et il continue :

« C'est alors que, mettant au service du pays, ta solide instruction et ton adresse incomparable de cavalier, tu devançais l'appel et tu entrais dans l'Artillerie, espérant un jour, couvrir de mitraille les rangs ennemis.

« Hélas ! La destinée est cruelle : De nous tous, tu as été la première et noble victime du devoir. Il ne te sera permis ici-bas de fêter la victoire de nos armes, mais, dors en paix, cher camarade, ton exemple n'est pas vain. Nous tous ici présents, conscrits des classes 18 et 19, nous saurons bien montrer aux infâmes allemands, que nous sommes de bons français et que bon sang ne peut mentir. De là-haut, tu nous suivras, de là-haut, tu nous encourageras .

« Et, à l'exemple de ces Cazériens qui, dans les plaines de Champagne, sous les murs de Verdun, jusque sur les terres lointaines de l'Orient luttent bravement pour le Droit, la Justice et l'Humanité, nous chasserons à jamais l'envahisseur.

« Quand enfin, aura sonné l'heure de la victoire, si nous sommes tous survivants, nous viendrons devant ce tombeau qu'aujourd'hui nous quittons en pleurs, fièrement te dire :

« Dors en paix, nous avons lutté, nous avons vaincu ».

Et, dans l'émotion de la fin, au retour du cimetière, on était malgré soi saisi par la magnificence d'un spectacle de la nature. Au soleil couchant d'une journée très claire et très chaude, la haute chaîne des Pyrénées ariégeoises avait, semble-t-il, voulu revêtir la plus éblouissante de ses parures, pour saluer à son tour, à l'heure de sa sépulture, l'héritier des anciens comtes souverains du Pays de Foix.

Dans les archives nationales, on peut lire :

De Foix Henri, né le 21 juin 1898, à Cazères (Haute Garonne), 2^{ième} canonnier au 57^e régiment d'Artillerie, mort pour la France le 9 avril 1917, à l'hôpital de Toulouse, de maladie contractée en service.

Le nom de Henry de Foix est gravé sur le monument aux morts de Cazères.



Tombe de Henry de Foix au cimetière de Cazères

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Henry Joseph Marie de Foix** donne les informations suivantes :

Il est né le 21 juin 1898 à Cazères, fils de Paul Louis de Foix et de Pia de Malleville Marie domiciliés à Cazères.

Lors du conseil de révision de la classe 1918, il a déclaré habiter Cazères et être étudiant en droit.

Il avait les cheveux châtons, les yeux châtain clair, le front haut, le nez rectiligne et le visage long.

Il mesurait 1.65 m. Degré d'instruction 5.

Engagé volontaire pour 4 ans le 8 mars 1917, à la mairie de Toulouse au titre du 57^e régiment d'artillerie.

Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le 9 mars 1917.

Décédé de maladie (rougeole et broncho-pneumonie) le 9 avril 1917, à l'hôpital complémentaire n° 61 à Toulouse selon l'avis du 24 avril 1917.

Ci-contre insigne du régiment



Campagnes :

Contre l'Allemagne : du 08.03.1917 au 09.04.1917